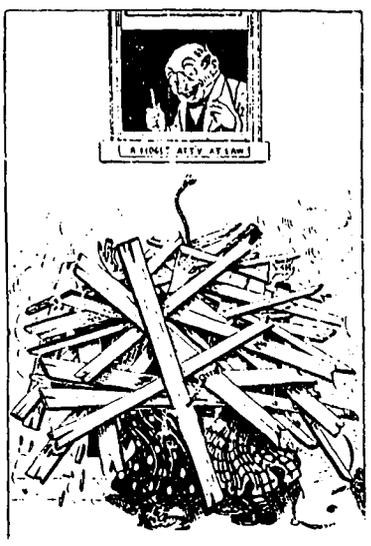


DÉTRUISANT UNE NUISANCE



I  
*L'arocat Fildesoie.*—Sapristi de sapristi ! Je voudrais que toutes les Italiennes bavardes soient aux cinq cents mille... Voilà une heure que ces deux là sont sous ma fenêtre et on dirait un régiment de pies...

II  
...Un proverbe dit que ce qu'on ne peut empêcher il faut le supporter... C'est éga., je voudrais bien trouver un remède?... Mais !... je le tiens...

III  
...Il n'y a pas que les chirurgiens qui se servent de couteau pour le bien de l'humanité; attends un peu, ma vieille...

IV  
...là ! voilà ce qui s'appelle avoir tranché le nœud gordien.

Emaux et Camées

PETITS CHIEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DV

HASARDS

Que d'étranges hasards, de chances obstinées  
N'a-t-il pas fallu pour qu'un jour,  
Dans la trame sans fin des brèves destinées  
Nos deux âmes ensemble ici-bas fussent nées !  
Et tu ne sais pas mon amour.

Et je pleure, et, jouet de forces inconnues,  
Mes larmes tombent sur le sol,  
Elles s'échent bientôt et vapeurs devenues,  
Peut-être tu les vois errer avec les nues  
Où l'oiseau se mouille en son vol.

Sur le même soleil et sur la même terre  
Se croiseront en vain nos pas ;  
Le blé qui nous nourrit l'eau qui nous désaltère,  
Sont les mêmes ; pourtant je vivais solitaire,  
Comme si tu n'existais pas.

Et peut-être l'oiseau s'abat sur ta fenêtre,  
Docile à quelque aveugle loi,  
Et tu lui fais accueil, et tu baises peut-être  
Comme un envoi du ciel, mais sans les reconnaître.  
Ces pleurs que j'ai versés pour toi.

SULLY-PRUD'HOMME.

La femme d'un bon habitant va trouver son curé et le prie de bien vouloir sermoner son mari qui la brutalise. Le curé s'exécute et tance le brutal qui lui dit : S'il est possible, M. le curé, de se plaindre pour si peu de chose, jamais je n'ai flanqué autre chose à ma femme que des coups de mouchoir.

Le lendemain le brave curé, rencontrant la femme, lui reproche son mensonge.

—Pour quelques coups de mouchoir, ça n'est pas bien grave, dit-il !

—Oui, m'sieu l'curé, mais le monstre ne vous a sans doute pas dit qu'il ne se mouchoit qu'avec ses doigts.

MÉFIEZ-VOUS DES ANNONCES

Il vient d'en arriver une bien bonne à un de ces jolis messieurs coureurs de dot, lecteurs assidus des annonces matrimoniales :

Il lit, le mois dernier, sur un journal de New-York, l'annonce suivante :

*A marier, charmante jeune fille, très jolie, très instruite, bon caractère âgée de 22 ans, dot \$50,000, deux tares légères.*

Le joli monsieur, peu scrupuleux, épouse quand même.

Après le mariage il constate avec amertume que la première faute est un enfant de 6 ans, borgne et bossu, la seconde, une faute d'impression dans le libellé de l'annonce.

Au lieu de \$50,000, c'était seulement \$5,000 de dot.

Il ne peut s'en consoler.

Un siècle entier n'est rien ; beaucoup penser, c'est vivre. — PHILOSOPHE.

INSTANTANÉS

XXV

VERTIGE

La nuit achève son cours et, sur la montagne, une brume glacée, intense, semble défier les premières lueurs de l'aube naissante.

Les rocs dénudés des premiers plans, surgissent, noirs, brutaux ; les pics neigeux des lointains se haussent, tristement violacés, dans un ciel gris, sans soleil encore, laissant à peine deviner leurs contours.

Dans le sentier, raidillon qui court, grimpe, tourne sur les flancs de la montagne ; bifurque, disparaît, serpente en lacets étroits vers le hameau, — encore invisible, — là-bas, sur un plateau perdu, la brume augmente d'opacité.

On entend, à une incommensurable profondeur, mugir le gave, sur les rocs polis qu'il heurte dans ses bonds furieux.

De bord à bord, sur l'étroite crevasse au fond de laquelle rugit le monstre, est suspendu, sur l'abîme, un pont branlant, vraie passerelle de montagnard, à peine assez large pour un homme.

Celui qui s'y engage semble comme isolé du monde entier, entre le ciel brumeux et l'abîme sans fond d'où monte la voix menaçante du torrent.

Une frêle branche court, en guise de parapet, d'un seul côté de la passerelle et l'œil épouvanté du voyageur se tourne, malgré lui, vers le précipice au fond duquel le torrent, voilé par la brume, mugit et écume. Le vide semble l'attirer, — irrésistible, — et peut-être succomberait-il à cette effroyable attraction si le soleil, trouant le brouillard, venait, comme un faisceau de flèches enflammées, éclairer les rocs polis, frangés d'écume, qui garnissent le gave, illuminer enfin, d'une teinte rosée, les montagnes neigeuses, au loin.

Le charme est rompu !

Le voyageur poursuit son chemin.

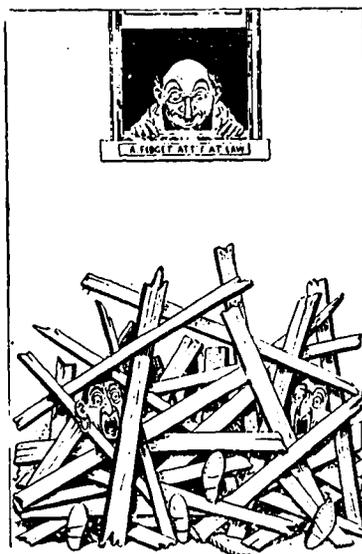
SILVIO.

IL NE FALLAIT PAS QU'IL Y AILLE

*Monsieur.*—Enfin, Marie, dis-moi donc un peu le plaisir qu'il peut y avoir pour toi à te promener tout le jour, de magasin en magasin et à regarder toutes les marchandises, alors que tu n'as pas la moindre envie de rien acheter ?

*Madame (sèchement).*—Tu ne comprends pas ? Je sais bien que je ne puis tout acheter mais c'est pour moi un plaisir mélancolique de penser que j'aurais pu le faire si, au lieu de t'épouser, j'avais accepté Georges Leriche quand il a demandé ma main.

DÉTRUISANT UNE NUISANCE — (Fin)



V  
*Mme Vermicelli* (comme elle recouvrait sa respiration, un peu coupée par l'effondrement de son paquet)... Ouf... je crois bien que la maison vient de s'écrouler !

*Mme Macaronaro.*—Ah... ah !... je suis moulué ;... applatie !...

VI  
Mais quand les deux infortunées eurent rejoint leurs paquets, elles s'enfuirent, et *Mme Vermicelli* disait depuis : — Jamais je ne causerai plus près de cette maison-là ; c'est bien l'esprit du diable qui a coupé ma ficelle.